

Chant de pardon

Nancy R. Lange

Numéro 76, printemps 1998

Le chagrin d'amour

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13725ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lange, N. R. (1998). Chant de pardon. *Moebius*, (76), 55–56.

NANCY R. LANGE

Chant de pardon

À Véronique

Je te parle
je te parle parce que je t'aime
je te confie mes yeux, ma bouche
ma bouche qui avale le monde
mes yeux qui mesurent la distance
notent le ton, la couleur
captent, s'avancent avec mes mains
pour appréhender l'appréhension
toucher
aussi doucement que possible
aussi vrai, aussi sauvage
aussi doux sur l'arête du fragile

Je te parle
je te confie mon chant
ma mémoire chargée des détails
de cette plage que j'arpente
Corps nus, falaises rouges, jaunes, noires
chevelures d'algues emmêlées
cachant le visage et les yeux de la marée
folles crinières vertes
crachées par la tornade sur la grève
trous infimes dans le sable
là où les coquillages respirent
en d'obscurités profondes

Nous sommes seules sur cette plage
où tu as consenti à me suivre
et nous saisissons à pleines mains
les murs de glaise qui croulent

de cette chute inévitable
de tout ce qui s'oppose au mouvement
et succombe finalement à la fusion
se tient droit
se liquéfie
En haut de la falaise boueuse et multicolore
la tête d'un phare nous observe
comme un pion
au sommet d'un échiquier
transformé en volcan

J'ai dans la gorge
un coquillage brisé
mais quand j'y pose l'oreille
j'y entends encore ma mère
je saigne par les yeux
je n'arrive plus
à parler
alors je chante pour toi
espérant qu'une bribe de mon chant t'atteigne
que tu m'entendes
que des mots venus d'ailleurs
et m'ayant percutée
atteignent le tambour de ton oreille
qu'à ton tour tu vibres
comme moi
en écho

Je chante comme on prie
jusqu'à renaître
incarnée et innocente
portée d'espoir

Je chante le pardon